

ÊTRE DANS LE GABOTEUR: *un rêve d'Émile*



Dessin: Matthew Parnell

PAGES 6 et 7



Photo: Archives Francopresse

Le fait français remet en question le nationalisme terre-neuvien

PAGE 4 >



Photo: Jessica Tucker

Des artistes d'ailleurs pour inspirer de l'art ici

PAGE 5 >



Photo: Célian Lézer

Une petite rafale d'AGA pour les associations régionales

PAGE 9 >

Retour à la réalité réalité?

Les journaux canadiens sont portés par des journalistes, et non par l'intelligence artificielle. Ils vérifient les faits pour que vous puissiez vous informer en toute paix d'esprit. C'est pourquoi 4 Canadiens sur 5 nous lisent chaque semaine. Merci de soutenir le journalisme de qualité.

monjournalavanttout.ca



UNIVERSITÉ MEMORIAL

JOHN BABB | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

RECUEILLEMENTS ET RASSEMBLEMENTS ÉTUDIANTS

Terre-Neuve-et-Labrador connaît un penchant presque religieux parmi les étudiants pour l'activisme depuis longtemps. Alors que les étudiants de l'Université Memorial (MUN) s'installent dans une nouvelle année scolaire, il y en a beaucoup qui continuent à se rassembler cet automne dans l'espoir d'apporter des changements qui les touchent directement.

Qu'on demande de l'action de la part de l'administration universitaire et des gouvernements pour des investissements dans l'éducation ou dans l'environnement, l'activisme des étudiants est enraciné dans la culture de MUN, et ce, depuis longtemps.

Au centre des mouvements au fil du temps: une croyance dans un meilleur avenir. La dernière manifestation du groupe Fridays for Future (FFF) à St. John's et le nouveau mouvement Fund MUN en témoignent.

Une rentrée mouvementée

Un mois après le début de la rentrée scolaire, de nombreuses manifestations ont déjà eu lieu au campus de St. John's pour de multiples raisons.

Frustrés contre l'état actuel de l'action climatique, un troupeau d'étudiants de MUN, dont le groupe FFF, et d'autres résidents de la capitale se sont rassemblés le 20 septembre dernier pour exiger des politiques plus vertes, tant de la part de l'Université que des gouvernements provinciaux et fédéral.

En marchant de la tour de l'horloge jusqu'au Confederation Building, le groupe a grandi à une cinquantaine de personnes. Également présents se trouvaient des représentants de l'organisme à but non lucratif visant des politiques vertes, Neighbours United, et le groupe Youth Climate Corps, qui lutte pour des emplois verts pour les jeunes.

«En termes d'activisme environnemental, les étudiants jouent un parti intégral,

car c'est notre futur qui va être affecté par le changement climatique», affirme Sophie Shoemaker, coprésident.e bilingue du groupe FFF à St. John's.

Les membres de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants à MUN se sont également organisés le 2 octobre dernier (la date d'impression de cette édition du Gaboteur) pour contester les frais de scolarité.

Il y a trois ans, les frais de scolarité ont doublé pour les nouveaux étudiants. Depuis, les syndicats associés avec MUN, dont le syndicat étudiant, MUNSU, réclame non seulement une réduction des frais, mais également plus d'investissement gouvernemental pour rendre l'éducation plus accessible.

Ayant récemment lancé un nouveau mouvement— Fund MUN— pour promouvoir plus de financement pour l'Université, les syndicats de MUN note sur son site Web que les investissements publics pour l'Université (sauf l'école de médecine) ont diminué de 46% depuis 2013.

Un héritage étudiant

Le militantisme étudiant est aussi ancien que l'institution universitaire elle-même, mais les cinquante dernières années ont connu un mouvement de contre-culture étudiante notable dans les pays occidentaux. Terre-Neuve-et-Labrador n'y a pas échappé.

«Les étudiants jouent un rôle énorme dans l'activisme», dit Sophie Shoemaker. «Les



Le département de géographie de MUN s'est montré en solidarité avec les rassembleurs de la manifestation FFF le 20 septembre dernier. Photo: John Babb

étudiants étaient au centre des centaines de mouvements, et étaient présents pour les manifestations qui ont été extrêmement influentes, par exemple les manifestations des droits civils dans les années 1960.»

Période où on conteste les sensibilités sociales et les institutions politiques, à cette époque, les étudiants affluaient partout vers les rues. Pour les Américains, l'activisme étudiant des années 1960 était indispensable pour bouleverser les perceptions publiques de la guerre au Vietnam et la justice raciale aux États-Unis. À Paris, les manifestations aux campus qui commençaient en mai 1968 ont contesté les attitudes sociales conservatrices au courant en France à cette époque, avant d'envelopper d'autres causes sociales comme le statut des ouvriers. Sur le vieux Rocher, c'est surtout en 1972

que les étudiants commencent à manifester contre son administration. Selon le site Web de MUNSU, cette année-là les étudiants occupaient le bâtiment Arts and Administration à cause des polémiques liées aux cotisations syndicales.

Au fil du temps, les manifestations ont attaqué plusieurs enjeux qui touchent les étudiants à l'Université et au-delà, comme les frais de scolarité, la sécurité des étudiants et les pratiques de travail et l'environnement. Ces manifestations se sont parfois déroulées en solidarité avec d'autres mouvements étudiants au Canada.

L'activisme mondiale, l'activisme numérique

Dans le monde numérique d'aujourd'hui, l'activisme étudiant dans la province a pris une orientation plus mondialisée. Grâce à l'émergence d'Internet et la transmission rapide de l'information, les étudiants et le public en général peuvent rester au courant des défis politiques ailleurs dans le monde, partager des messages de manière plus rapide et organiser des rassemblements sur les réseaux sociaux visant un public plus large.

Si les étudiants se rassemblent religieusement cet automne, la plus grande manifestation étudiante organisée ces dernières années, soit l'édition 2019 du mouvement Fridays for Future, a attiré autant d'attention que Greta Thunberg elle-même a republié une photo de la manifestation de St. John's sur son compte X (anciennement Twitter).

Comme affirme Sophie Shoemaker: «Les jeunes sont capables d'imaginer un monde meilleur, et de se défendre.» Et par chaque mouvement étudiant, ces congrégations activistes démontrent que le nombre fait la force.


NL.CPF.CA

Inscrivez-vous au programme 'Rapportage Jeunesse'

Date limite 31 octobre

Postulez ici !

Appel à tous les élèves de la 7e à la 12e année de Terre-Neuve-et-Labrador ! Inscrivez-vous au programme de jeunes reporters.

- 12 sessions virtuelles avec des experts en journalisme.
- Ateliers de découverte sur la photographie, la vidéo, la rédaction, ainsi que des visites d'institutions postsecondaires spécialisées dans le journalisme.
- Des visites de salles de rédaction, de stations de radio et de télévision seront proposées, selon les disponibilités, dans les régions des jeunes participant.e.s.





EN 1984



SARFEST 2024

YASHVI RAMSARRAN | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

UNE CÉLÉBRATION GRANDISSANTE DES RACINES AFRICAINES

L'édition 2024 du SARFest a enflammé Bannerman Park avec des concerts vibrants, des ateliers et des célébrations communautaires. Ce festival évolue au fur et à mesure pour mettre en vedette de plus en plus de cultures africaines qu'on retrouve sur le vieux Rocher.

Fin août, Bannerman Park s'est transformé en une véritable fête des couleurs et des rythmes africains avec l'édition 2024 du SARFest, qui a offert un mélange vibrant de musique, danse et ateliers, célébrant la richesse des cultures africaines et afrodescendantes. Organisé par Navel Sarr, fondateur et président depuis 2019, aux côtés de sa femme Geneviève Vallée, le festival de cette année a vu se réunir des centaines d'artistes, de bénévoles et de spectateurs dans le cadre de cette célébration grandissante de racines africaines.

Originaire de Mauritanie et résidant de St. John's depuis plusieurs années, Navel Sarr a témoigné la croissance du festival, qui est passé d'un simple événement organisé à l'École des Grands-Vents en 2019 à une célébration tenue dans l'un des plus grands parcs de la ville. S'il est fier de cette évolution, il admet que l'édition de cette année n'a pas été sans difficultés.

Un festival pas sans défi

L'obtention des permis pour servir de la nourriture et des boissons dans le parc a été particulièrement laborieuse et a nécessité de longues négociations avant d'être finalement accordée. L'année dernière, quand le festival a officiellement déménagé au parc, il y avait même un souci pour la permission d'y mettre une scène.

Réglé bien à temps, l'édition 2024 SARFest a pu finalement offrir un grand festival dans les deux langues officielles, mettant en vedette 11 artistes d'expression française, dont Ben's Ekman Spiral, Amidou Koïta, Zale Sissokho, DJ Sniper, MADDO et les quatre membres du groupe Koné Kan. Dans la zone familiale, le Mini-SARfest, deux francophones, Effie Tsobgni et ALjou FIT, ont également animé des ateliers d'activités sportives.

Benjamin James, artiste originaire de France derrière le projet local Ben's Ekman Spiral, a expliqué que le SARFest offrait une plateforme unique pour mettre en avant ces cultures sous-représentées. «J'ai été motivé par l'occasion de partager ma musique et mes influences nord-africaines dans un festival qui met à l'honneur la diversité culturelle. Le SARFest promeut des cultures souvent sous-représentées, et y participer me permet de contribuer à la valorisation des cultures africaines, qui me sont chères.» Il a également exprimé son enthousiasme à l'idée de faire découvrir au public local la mandole, un instrument traditionnel algérien rarement entendu à Terre-Neuve-et-Labrador.

Soulignant l'atmosphère «vibrante et inclusive», l'artiste explique que le festival «parvient à rassembler des personnes de tous horizons en leur offrant un espace

où la musique, la danse et l'art servent de moyens pour se connecter les uns aux autres.» Cet esprit inclusif reflète la demande croissante de tels événements culturels dans la province, qui ont historiquement été davantage associée aux traditions folk terre-neuvienne-irlandaises. Le festival, pour Benjamin James, «offre un espace de dialogue culturel, de partage et d'appréciation, tout en sensibilisant le public à la richesse des patrimoines africains et afrodescendants. L'ajout d'ateliers cette année a été une initiative remarquable, permettant au public de se rapprocher davantage de ces cultures et de mieux les comprendre». À travers ses propres performances, par exemple, l'artiste emmène son public dans un voyage introspectif, en mélangeant des sonorités traditionnelles algériennes avec des éléments contemporains.

Cependant, sur le plan financier, organiser un événement d'une telle envergure n'est pas sans défis. Bien que le gouvernement fournisse un financement essentiel pour le festival, cela ne suffit pas à couvrir tous les coûts. Navel Sarr doit donc régulièrement solliciter des entreprises privées et d'autres sources de financement pour garantir la réussite de SARFest. Chaque année, il lutte pour trouver de nouveaux commanditaires, mais il collabore régulièrement dans le cadre d'autres événements culturels comme le NL Folk Festi-

val et le festival d'art nocturne de Corner Brook, CB Nuit, afin de mieux planifier et coordonner le festival.

Les évolutions à venir

En regardant vers l'avenir, Benjamin James s'est montré optimiste quant à l'évolution du festival. «Je vois un avenir brillant pour le SARFest, avec plus de collaborations interculturelles et l'intégration de nouveaux éléments, comme des conférences et des discussions éducatives autour de la musique et des cultures africaines.»

Navel Sarr, quant à lui, prépare déjà le prochain festival, édition qui coïncidera avec les Jeux d'été du Canada 2025. Il espère que cet événement attirera encore plus de participants et prévoit d'organiser davantage d'ateliers et de formations culturelles dont Benjamin James parle pour enrichir l'expérience du festival.

Le SARFest continue de servir de plateforme essentielle pour la promotion de la visibilité et de la représentation des cultures africaines et afro-descendantes à St. John's, tout en favorisant une atmosphère d'inclusion et d'éducation. Au fil de son évolution, le festival promet d'introduire encore plus de moyens pour engager le public avec la diversité culturelle qui fait son succès.

ÉDITO

PAS D'AVENIR SANS PASSÉ

Ce mois-ci, l'équipage du *Gaboteur* met le cap vers l'avenir tout en rendant hommage aux pionniers du journal.

Il est amusant de constater que la mode connaît toujours des cycles, n'est-ce pas? En parcourant les archives du journal pour ce numéro spécial anniversaire, j'ai trouvé des coiffures qui sont encore à la mode aujourd'hui. J'ai même presque la même coiffure que Dwight Cornect, enseignant retraité de la péninsule de Port-au-Port, lorsqu'il travaillait pour *Le Gaboteur* à la fin des années 1980!

Si l'esthétique de cette période a probablement été remise à la mode par Hollywood, avec des séries télévisées comme *Stranger Things* et *That 90s Show*, il n'est pas surprenant que les mulets et les queues-de-rat redeviennent cool!

Tandis que l'équipage actuel du journal reprenait le style rédactionnel des titres du tout premier numéro, plongeant dans des rassemblements, l'identité francophone, et même la géographie en quelque sorte, une fête s'est organisée.

Le 5 octobre, l'équipage du *Gaboteur*, son conseil d'administration et ses lecteurs, fidèles et nouveaux, se sont réunis au Cork'd Wine Bar and Lounge pour célébrer le quarantième anniversaire du journal. En plus de cet anniversaire, nous avons également célébré la remise des Prix d'excellence de la presse francophone organisée par Réseau.Presse le 4 octobre. Finaliste dans six catégories cette année, *Le Gaboteur* doit son succès aux nombreux pigistes et collaborateurs qui

contribuent à produire du contenu de qualité. L'équipage doit également son succès aux lecteurs et lectrices comme vous, sans qui nous nous raconterions les histoires tout seuls. La soirée d'anniversaire a eu lieu la fin de semaine suivante la mise sous presse de ce numéro, donc si vous n'avez pas pu venir, vous pourrez découvrir les détails de la soirée et de la remise des prix dans le prochain numéro!

L'avenir du journal entre vos mains

Une chose qui a changé au cours des quatre dernières décennies est l'état du journalisme. Pour ceux qui suivent mes éditoriaux, je ne vous ennuierai pas encore avec les détails actuels de l'industrie canadienne. Ces lecteurs et lectrices ne le trouveront pas étonnant qu'en organisant la soirée à Cork'd il y a quelques semaines, un client auquel j'ai parlé me demandait «pourquoi faire votre travail», sachant l'état du journalisme actuel et les grands défis qu'ont les petits médias comme nous.

Pourquoi fais-je ce travail? L'accès à l'information dans une langue officielle, que ce soit minoritaire ou pas, est un droit. Et croyez-le ou pas, j'aime mon emploi. Je comprends son train de pensée: journal subventionné par les contribuables, dans un format qui devient de moins en moins lu parmi les jeunes, *Le Gaboteur* est-il aussi pertinent aujourd'hui qu'en

1984? Les résultats ne sont pas évidents, et les critiques, valides. Or, comment peut-on mieux vous servir dans l'avenir?

Pour assurer la continuation du journalisme et du journalisme en langue française dans la province, je vais être franc: on a besoin de VOUS. Pour attendre 40 ans de plus, tout soutien que vous fournissez aujourd'hui contribuera à la réussite de VOTRE journal demain. Comment? Répondre à notre sondage serait la façon la plus facile! Après tout, c'est VOUS qui devez orienter l'avenir de VOTRE journal.

Entretiens, je vous invite à découvrir le dossier de cette édition qui présente une de nos pionnières, Géraldine Barter, une des premières histoires importantes qu'elle a suivie et l'histoire du journal en général. Vous remarquerez également les pages du premier numéro sur presque chaque page de cette édition. En espérant que cette édition spéciale incitera un plus grand intérêt au *Gaboteur*, je vous invite à réfléchir sur comment la société de la province et sa francophonie ont changé au cours des quatre dernières décennies. Alors qu'elles continueront à évoluer au fur et à mesure, je suis confiant que *Le Gaboteur* sera là pour tout suivre.

Bonne lecture! Et bonne fête, *Le Gaboteur!*

CODY BRODERICK
Rédacteur en chef

EN 1984



IDENTITÉ

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

UNE FRANCOPHONIE CONTEMPORAINE ET LE DISCOURS NATIONALISTE

La francophonie à Terre-Neuve-et-Labrador remet en question le nationalisme de la province, écrit la chercheuse franco-labradorienne Stéphanie Chouinard.

Si le folklore tissé dans le drapeau tricolore de Terre-Neuve représente les premiers colons européens de l'île - anglais, écossais et irlandais - la politologue Stéphanie Chouinard du Collège militaire royal du Canada et de l'Université Queen's à Kingston rappelle que la présence francophone ici est tout aussi ancienne. Le discours du nationalisme terre-neuvien est «très fort et développé» et «très présent dans le discours des politiciens terre-neuviens», mais le fait français de la province est souvent «mis à côté» et «folklorisé», regrette-t-elle. «Et quand on en parle [on dit:] "Once upon a time, there was a French Shore, puis il n'y a plus personne là aujourd'hui qui parle français."»

Son article, «La francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador à l'aune de la problématique du nationalisme provincial», qui est apparu dans la revue *Les Francophonies d'Amérique* en printemps dernier, remet en question ce discours et représente «une petite vengeance personnelle en quelque sorte», explique la chercheuse. «Cette histoire-là est importante [et] cette communauté est encore là», affirme-t-elle.

Née à Québec de parents québécois, Stéphanie Chouinard a déménagé à Labrador City

à l'âge de 4 ans. «Le Grand Nord c'est vraiment ce que j'ai connu comme enfance», dit celle qui identifie «en premier» comme Franco-Labradorienne. Après avoir passé du temps à Moncton, Ottawa et Montréal dans le cadre de ses études, elle est «aujourd'hui aussi Franco-Ontarienne [et] Acadienne d'adoption.»

«Quand on est passé par plusieurs provinces, je pense que c'est correct de se réclamer de plusieurs différentes identités», dit-elle. Cependant, la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador lui tient toujours à cœur, ayant été membre de Franco-Jeunes pendant deux ans dans son enfance et ayant visité toutes les régions francophones de la province présentées dans son article.

Une francophonie et ses divisions

La francophonie contemporaine de la province est composée de nombreuses identités différentes, des *townies* aux *baymen*, des Terre-Neuviens aux Labradoriens, des autochtones aux nouveaux arrivants, anglophones et francophones, etc. Dans son article, Stéphanie Chouinard présente l'identité «dans son unité» mais aussi les rapports entre les régions francophones,

soit St. John's, la péninsule de Port-au-Port, et le Labrador.

«Les frustrations du Labrador vis-à-vis de la capitale sont bien réelles», dit-elle pour illustrer une division identitaire, trouvée autant chez les anglophones que les francophones. «Puis je les comprends», confie-t-elle en citant les frustrations de voir «peu de réinvestissement de la part du gouvernement provincial dans la région.»

«Sans le Labrador, Terre-Neuve serait dans une posture financière de celle qui est aujourd'hui. Il y a des richesses qu'on ne retrouve pas sur l'île. Le fait que la province soit liée au reste du continent, ça facilite à certains égards les liens avec la fédération canadienne.»

Pendant son adolescence dans le Big Land, elle entendait «assez régulièrement» ce type de rhétorique dans le discours ambiant, des politiciens locaux et dans les journaux. La périphérie francophone à cette époque a été encore plus oubliée au niveau de l'élite provinciale, dit-elle. «C'était assez marquant.»

Et dans d'autres régions rurales de l'île, «les vagues de relocalisation, pour cer-

taines familles, étaient extrêmement traumatisantes.»

«Les communautés francophones de St. John's et du Labrador en général sont assez aisées socioéconomiquement, alors qu'à La Grande-Terre, ce n'est pas le cas. Ce sont des exemples parmi tant d'autres, mais [l'identité] vient jouer sur ces tensions-là.»

La Commission Laurendeau-Dunton et l'organisation franco

Terre-Neuve-et-Labrador en général, et même les francophones et acadiens de la province, avait porté très peu d'intérêt aux travaux de la Commission Laurendeau-Dunton, explique Stéphanie Chouinard. Cette commission - un «moment charnière» pour l'évolution des droits linguistiques au Canada - a rapporté l'état du bilinguisme du pays au gouvernement fédéral dans les années 1960 et lui a recommandé des mesures à prendre. «C'est à partir de cette commission qu'on a eu la *Loi sur les langues officielles* [et] l'article 23 de la charte qui donne le droit à l'accès à l'éducation dans la langue de la minorité», rappelle la chercheuse.

SUITE EN PAGE 5

EN 1984



EN COUVERTURE

Dessin: Matthew Parnell

Émile Benoit figure sur la UNE de ce numéro spécial anniversaire aux côtés du personnage *Le Gaboteur*!

La gigue «Le papier Gaboteur» compte parmi les 200 compositions pour violon laissées en héritage par Émile Benoit. Les liens entre Émile Benoit et *Le Gaboteur* sont aussi présents dans la pièce *Emil's Dream*, de l'auteur dramatique et directeur artistique de la compagnie théâtrale Artistic Fraud of Newfoundland. Dans cette pièce où trois comédiens-musiciens incarnent le Franco-Terreneuvien à différents moments de sa vie et de sa carrière, ce dernier dit à son épouse Rita, en parlant du *Gaboteur*: «J'va être dans ce journal-là. Peut-être que j'gagnerai pas des concours à Stephenville. J'pourrais arriver deuxième, mais j'va être dans ce journal-là, pis plus. De ça, ma chère, chu certain.»

Cette prédiction s'est réalisée, de multiples manières. En plus de consacrer plusieurs articles à sa carrière, *Le Gaboteur* a fait d'une illustration d'Émile Benoit son logo de 1993 à 2003. (CB)



Le GABOTEUR

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, bureau 204
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585

Canada

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier
Ysabelle Hubert
Navel Sarr
Nancy Boutin

Contact: ca@gaboteur.ca

Andrée Thoms
Lamia Gharbi
Marilaine Landry

ÉQUIPE

Directeur général
Idriss Chafroud - dg@gaboteur.ca

Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

John Babb, Yashvi Ramsarran, Raymond Cusson, Llewellyn Thomas, Jacinthe Tremblay, Steven Watt, Jessica Tucker, Céline Lézer (*Le Trait d'Union du Nord*)

Impression: Advocate Printing
Distribution (dernier numéro): 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador, Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
admin@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique: 35 \$
Numérique (Canada): 25 \$
INTERNATIONAL Numérique: 30 \$
Papier + numérique: 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur projet numérique de l'année

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2021
meilleur article d'actualité, meilleur article communautaire et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleure chronique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2022
meilleur article d'actualité

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article arts et culture, meilleure photographie et meilleur projet spécial imprimé

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2023
meilleur article d'actualité

LE GABOTEUR INC. est membre de du Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

RÉFLEXIONS DU PARC GROS-MORNE

RAYMOND CUSSON

LE NUMÉRIQUE, L'EMPREINTE CARBONE ET LE GABOTEUR

L'utilisateur moyen consomme 3230 heures d'Internet par année. Ceci inclut les heures à chercher sur le Web; l'accès aux médias sociaux; le magasinage en ligne; le visionnement de vidéos, les visioconférences et la télé; l'écoute de sa musique préférée et, bien sûr, la lecture du *Gaboteur*. Cet univers numérique comprend aussi le téléchargement, le partage des données, l'entreposage et les centres-terminaux («*data centers*»), et l'envoi des messages avec des pièces jointes, lesquelles prennent beaucoup d'énergie pour passer d'un individu à un autre. En tout, l'activité Internet est responsable de 4% des émissions mondiales de gaz à effet de serre.

Activité énergivore

On nous dit que ce genre d'activité émet tout autant d'émissions carbone que l'industrie aéronautique. L'industrie digitale est en train de devenir la quatrième source de consommation d'électricité dans le monde après la Chine, l'Inde et les États-Unis. En d'autres mots, vous et moi contribuons à cette situation en lisant ce texte en ligne ou pour notre divertissement en regardant un film sur des plateformes comme Netflix et YouTube.

Il faut aussi considérer l'émergence croissante de l'Intelligence artificielle et la cryptomonnaie. Tout cela fait que nous ne pouvons faire fi de l'appétit croissant et exponentiel en électricité dans le monde de demain. Cela est une obsession pour les géants du numérique de trouver des sources d'énergie, surtout renouvelables, pour satisfaire à la demande. Cette nouvelle réalité change donc la donne dans le monde de l'énergie. Au plan individuel, il nous faut rendre compte de cette utilisation, l'impact environnemental de la fabrication des équipements numériques et l'impact de ses déchets.

Au *Gaboteur*, sur les 600 copies imprimées par édition, environ 50 lecteurs privilégient les abonnements numériques. Le choix entre la lecture de la version papier et la version numérique reste évidemment auprès des lecteurs et lectrices, mais le fait demeure que nos préférences ont toujours un impact environnemental.

En guise de conclusion

Moi, je préfère lire la version papier du *Gaboteur*, qui me permet de feuilleter le

journal en entier sur le coin de la table de cuisine en buvant mon café le matin - d'en absorber les articles et les annonces sans en avoir la sensation de manquer quelque chose. En somme, lire un journal sous la forme papier est une expé-

rience tactile à laquelle je n'aurais pas droit par Internet.

Et vous, quelle est votre préférence? Pourquoi?

VOTRE JOURNAL. VOS HISTOIRES. VOS RÉACTIONS.

Alors que l'équipage du *Gaboteur* hisse ses voiles pour la 40^e année de journalisme en langue française à Terre-Neuve-et-Labrador, on cherche à améliorer le journal et l'expérience de ses lecteurs et lectrices autant que possible.

Quel sera l'avenir de VOTRE journal? Préfereriez-vous lire sa version papier ou avez-vous déjà sauté 100% à la version numérique du *Gaboteur*? Les histoires qui se retrouvent dans ses pages, elles vous plaisent? Et si la lecture du *Gaboteur* devenait 100% gra-

tuite? Soutiendrez-vous le journalisme en français dans la province autrement? Auriez-vous des suggestions?

N'oubliez pas que le journal que vous tenez entre les mains (ou lisez sur l'écran) est le VÔTRE. Votre avis nous est donc très important.

Remplir ce questionnaire ne vous prendra que 10 minutes, et tout l'équipage du *Gaboteur* vous remercie énormément pour chacune de ces minutes que vous prendrez! (CB)

Pour accéder au sondage, rendez-vous ici:
<https://fr.surveymonkey.com/r/Gaboteur40>

SUITE DE LA PAGE 4

«La francophonie terre-neuvienne-et-labradorienne avait complètement passé en dessous du radar», explique-t-elle. Quand André Laurendeau et Arnold Davidson Dunton, coprésidents de la commission, sont venus à Terre-Neuve-et-Labrador, ils n'ont pas eu la même réception qu'au Nouveau-Brunswick par exemple, où les travaux de la commission ont été «très controversés.» Malgré ce contraste, elle explique que ces institutions fédérales «étaient des instruments absolument fondamentaux à l'organisation de la communauté franco-terreneuvienne-et-labradorienne.»

Contrairement à la Société nationale de l'Acadie au Nouveau-Brunswick, qui a vu le jour en 1880, ou l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, fondée en 1910, le réseau associatif francophone de Terre-Neuve-et-Labrador existe grâce aux financements du Patriote canadien depuis les années 1970.

L'esprit de combat comme point commun

Malgré la distance entre les trois pôles et ses identités régionales propres, «il y a un lien qui demeure: un esprit de combat pour le fait français qui est partagé par toutes les communautés», explique la chercheuse. «Mais les conditions socio-économiques dans lesquelles ce combat se mène sont parfois très très différentes», dit-elle.

Mieux connaître les réalités d'autres populations d'expression française, au niveau local, régionale, nationale et internationale est «primordiale» dans la construction identitaire des individus, selon la Franco-Labradorienne.

«Personnellement, quand j'étais impliquée dans le milieu associatif au secondaire, j'ai eu la chance de voir ces différentes communautés-là, de comprendre d'où viennent les différences doléances, de voir de mes propres yeux ce que ces gens vivaient sur le terrain, mais ce n'est pas le cas de la vaste majorité des francophones. Je serais curieuse de savoir combien de Labradoriens ont mis les pieds à Stephenville et vice-versa», dit-elle, évoquant le

coût cher pour se déplacer dans ces régions et les subventions accordées pour participer aux activités ailleurs.

Elle raconte avoir participé dans les Jeux de l'Acadie en école secondaire, événement marquant dans sa propre construction identitaire. «Soudainement on trouve des jeunes qui nous ressemblent, qui parlent un peu comme nous et qui vivent un quotidien qui ressemble aux nôtres à un certain égard», se rappelle-t-elle. «Or, on se rend compte qu'on n'est pas ça.»

Projets à venir

Cette question d'identité francophone et du discours nationaliste à Terre-Neuve-et-Labrador captive Stéphanie Chouinard depuis longtemps. «C'était un beau prétexte pour me pencher plus sérieusement sur cette question-là alors que c'était un projet que j'avais mis sur le *backburner*.»

Projet repoussé, mais jamais oublié, elle explique que «les écrits sur [ce sujet] sont très minces». Son article est donc un premier pas vers une recherche plus approfondie. «Je n'ai pas fait des sondages ou d'entrevues sur le terrain», confie-t-elle. «Ça viendra, c'est quelque chose que j'aimerais faire plus tard.»

Prochaines étapes pour la chercheuse: l'organisation du financement pour alimenter ses recherches sur terrain et une collaboration avec la chercheuse québécoise Valérie Vézina, qui spécialise dans les mouvements nationalistes insulaires, comme à Terre-Neuve et à Puerto-Rico. «Ce n'est pas prévu dans l'avenir proche, mais c'est un projet que je nourris pour le moyen terme», précise-t-elle.

Cet automne, d'ailleurs, la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador l'a invitée à animer une conférence à St. John's lors de son assemblée générale annuelle, dont la date n'est pas encore annoncée. On l'a également invitée à faire une présentation sur l'entrée de Terre-Neuve-et-Labrador dans la Confédération canadienne dans le cadre du Festival littéraire francophone de Terre-Neuve-et-Labrador. «J'espère pouvoir [faire] les deux», dit-elle. «Ça fait trop longtemps que je ne suis pas à St. John's.»

APPEL AUX ARTISTES ET ÉCRIVAIN.E.S!

Publier un livre en français à Terre-Neuve-et-Labrador, c'est possible!

Le Gaboteur Inc., la corporation qui publie le seul journal de langue française dans la province, est à la recherche d'artistes et d'écrivain.e.s qui souhaiteraient collaborer avec le journal dans le but de créer un livre pour enfants (d'environ 5 à 9 ans) en français autour de thèmes en lien avec Terre-Neuve et le Labrador.

L'aventure vous intéresse? Envoyez un courriel à Idriss Chafroud, directeur général, à l'adresse dg@gaboteur.ca avec votre CV et des exemplaires de votre écriture et/ou art.

Pour toute question, contactez-nous au
(709) 753-9585

Date limite de candidature:
8 novembre 2024





ON GABOTE DEPUIS 40 ANS!

Le *Gaboteur* fête ce mois-ci son 40^e anniversaire de parution. Publié pour la première fois le 5 octobre 1984, ce journal a débuté avec des moyens forts modestes mais a évolué grâce à un tonne d'employés dédiés à sa mission au fil du temps. Plongeons dans son histoire!

GÉRALDINE BARTER - La détermination d'une descendante bretonne

Le nom de VOTRE journal a été choisi par Géraldine Barter, qui, à côté de Cecil Kerfont, Lucie Sall, Berthe Gillespie, Marie Simone, faisait partie de son tout premier équipage.

LLEWELLYN THOMAS
21 NOVEMBRE 1986

Malgré son jeune âge, Géraldine Barter a déjà beaucoup fait pour la cause des francophones sur la péninsule de Port-au-Port. Il y a trois ans et demi, elle restructurait l'association francophone de son village et la baptisait d'un nouveau nom, l'Héritage de l'Île Rouge. Elle devrait en être présidente jusqu'en 1986 et engageait au cours de son mandat une lutte acharnée pour l'obtention d'une école française à La Grand'Terre.

Née en 1954 à La Grand'Terre, elle a fait ses deux premières années d'études en français. Son père était pêcheur et sa mère s'occupait de la maison. Tous deux ensemble, ils ont élevé Géraldine en français, tenant à conserver leur langue maternelle. «Ce fut un grand choc, raconte-t-elle, quand je suis rentrée à l'école anglaise de Lourdes», une communauté anglophone dans une région francophone à 20 kilomètres de son village. «Le français était vu comme

«différent», et tout enseignement se faisait en anglais. J'ai dû apprendre l'anglais. Les professeurs, qui ne parlaient que l'anglais, disaient que notre français n'était pas le bon et que ce n'était pas du «vrai» français. Lentement, le français commençait à disparaître, et personne ne faisait rien pour arrêter cette évolution.»



Géraldine Barter, de La Grand'Terre, est décédée le 15 décembre 2013 à l'âge de 58 ans. Photo: Archives Le Gaboteur

Après son cours secondaire, Géraldine est allée à l'Université Memorial à St. John's, parce qu'elle voulait continuer son éducation et apprendre le bon anglais en faisant une «majeure» dans cette langue. Mais elle s'est rendue compte après deux ans qu'elle ne pourrait pas réussir en anglais, alors elle a décidé d'apprendre le français, qu'elle parlait depuis son enfance. C'est au département de français qu'elle a commencé à s'intéresser au folklore franco-terreneuvien et à la généalogie de ses ancêtres et des résidents de La Grand'Terre. Elle a pourtant dû interrompre ses études à cause d'une grave maladie et rentrer dans son village pour se reposer. C'est pendant sa convalescence qu'elle s'est rendue compte que le français dans cette communauté était en voie de disparition. Les gens ne parlaient presque plus le français, ils n'étaient pas fiers de leur parler, l'association francophone était mal organisée. Géraldine a vu que le français de La Grand'Terre était dangereusement en péril.

À ce point-là, les gens ont commencé à voir l'importance de garder leur français, ainsi que l'importance de l'éducation en français. Géraldine s'est orientée dans cette voie parce qu'elle a vu que c'était indispensable que les gens, surtout les jeunes, gardent leur français. Alors elle s'est mise à réorganiser l'association francophone locale, qui était sous la direction de Cap Saint-Georges. Après avoir fait la demande à la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) pour devenir membre, l'association a été acceptée et on lui a trouvé un nouveau nom, «L'Héritage de l'Île Rouge», symbolique de l'origine des ancêtres des résidents de La Grand'Terre qui se sont d'abord installés à l'Île Rouge située au large de La Grand'Terre.

L'une des causes les plus importantes pour cette petite bonne femme à l'allure frêle mais déterminée a été l'obtention d'une école française pour son village. «Ça devenait extrêmement im-

portant que les jeunes gardent leur langue et l'immersion ne pouvait être satisfaisante» dit-elle. Une demande a été faite auprès de la commission scolaire catholique de Port-au-Port en 1984 et avec l'aide de la FFTNL, les résidents ont présenté une pétition au gouvernement provincial qui assure maintenant que l'école devrait être prête, du moins en partie, pour septembre 1987. Entre-temps, un programme français est en train d'être développé pour les élèves de maternelle à la neuvième année.

Madame Barter s'est méritée en 1985 le Prix Roger Champagne, décerné par la FFTNL aux francophones de la province qui ont fait de grands accomplissements pour la francophonie provinciale. Elle enseigne présentement le français aux élèves de première année à l'Université Memorial. L'an prochain, Géraldine souhaite aller en France (Bretagne) étudier pendant deux ans la généalogie de ses ancêtres, qui pour la plupart venaient de là.

LE GABOTEUR COMMENCE À VOLER DE SES PROPRES AILES

Le 18 octobre 1987, la corporation sans but lucratif Le Gaboteur Inc. tenait sa première assemblée générale à Cap-Saint-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port. Cette rencontre marquait la reconnaissance officielle de l'indépendance juridique et financière du journal au sein du mouvement associatif francophone de la province.

JACINTHE TREMBLAY
9 OCTOBRE 2017

«À ses débuts, en 1984, *Le Gaboteur* vivait sous la tutelle de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), étant né de ce groupe grâce à du financement du gouvernement fédéral. Cependant, avant le deuxième anniversaire de sa publication, des démarches avaient été entreprises afin d'affranchir le journal en tant qu'organisation indépendante», rappelait la journaliste Ariane Sénécal dans un article publié en 2005 dans ses pages.

En 1987, lors de l'incorporation du Gaboteur Inc, le directeur général de la FFTNL était Paul Charbonneau. «Nous n'étions pas habitués à l'idée du journal. Nous connaissons surtout le bulletin d'information. À mon avis, il fallait faire la différence entre l'un et l'autre. Nous nous disions qu'il était temps de devenir indépendants, tant du côté financier que de la structure organisationnelle», expliquait-il à Ariane Sénécal dans cet article. «Nous voulions alors avoir la possibilité de faire une critique constructive de nous-mêmes», précisait pour sa part Robert Cormier, président de la Fédération en 1987.

Dans son mémorandum d'association, le document fondateur de cette nouvelle corporation, ses objectifs rédactionnels sont ainsi décrits:

1. Produire, financer, publier et distribuer un journal de langue française généralement distribué à travers toute la province de Terre-Neuve-et-Labrador uniquement, ou en tant qu'effort commun avec d'autres organismes à but non lucratif et à profit;
2. Entretenir, encourager et développer la diffusion d'informations dans la langue française; apprécier l'histoire, la culture et la littérature francophone dans la province et éduquer le public en général sur ces sujets.

Déménagement

1987 marque également un autre changement majeur pour *Le Gaboteur*: son équipe quitte la capitale pour s'établir à Stephenville «dans le but d'amener le journal là où se trouve la majorité des francophones de Terre-Neuve et du Labrador. L'implantation du journal sur la côte ouest devrait être un élément de fierté pour les Franco-Terreneuviens, qui auront le journal dans leur communauté», disait aussi madame Labrie.

«Il y a à Stephenville de nombreux marchands fréquentés par les francophones de la péninsule de Port-au-Port et des environs; c'est ce marché que nous souhaitons toucher», avait également confié madame Labrie.

L'arrivée de Marc Angers à la direction du journal était également annoncée dans l'édition du 2 octobre alors que le maintien en poste de Jocelyne Comeau, assistante à la production depuis 1984, était confirmé. L'équipe passait alors de 4 à 3 employés et un poste de journaliste était à pourvoir. Toutefois, madame Labrie soulignait que «la collaboration avec le département de journalisme du Western Community College, notamment dans les domaines de la rédaction et de l'utilisation d'une chambre devrait

aider le journal à fonctionner même amputé d'un employé.»

Les bureaux du Gaboteur à Stephenville sont situés au 58, rue Oregon, en 1987. Trois ans plus tard, le journal s'établit au 41, rue Main, toujours à Stephenville avant de revenir pour de bon dans la capitale, à compter d'octobre 2000. Le journal a alors pignon sur rue au 253, Duckworth avant de s'installer, en 2005, au 65 chemin Ridge lors de l'ouverture du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents.



En 2019, *Le Gaboteur* a quitté le Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents pour s'installer encore sur Duckworth Street au centre-ville de la capitale. Photo: Marilyn Guay Racicot (Archives Le Gaboteur)

DES RENTRÉES SCOLAIRES MOUVEMENTÉES

Retour sur le tout premier numéro du *Gaboteur*, publié **LE 5 OCTOBRE 1984**, où un article de Géraldine Barter décrit un boycott de l'école du village.

STEVEN WATT
11 SEPTEMBRE 2017

Traditionnellement, le système scolaire à Terre-Neuve a servi d'important outil pour l'assimilation des francophones. L'anglais demeure longtemps la seule langue d'instruction. Et on utilise des punitions pour décourager les élèves francophones de s'exprimer dans leur langue maternelle.

C'est seulement au milieu des années 1970 que les choses commencent à changer. Ainsi, l'école de Cap-Saint-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port, offre le premier programme d'immersion à Terre-Neuve en 1975. (Le premier programme d'immersion française au Canada est offert à St-Lambert, au Québec, en 1965.)

À La Grand-Terre, l'enseignement du français dans les écoles débutera beaucoup plus tard, à la suite d'une bataille épique des parents dans les années 1980.

Le boycott de 1984

Dans le tout premier numéro du *Gaboteur*, publié le 5 octobre 1984, un article de Géraldine Barter décrit un boycott de l'école du village. «La commission scolaire de Port-au-Port refuse aux francophones de La Grand-Terre de bénéficier de leurs droits d'obtenir une école française», explique la journaliste.

Contrairement aux ententes de principe conclues entre les parents et la commission, seulement un tiers des cours seraient offerts en français à l'école primaire lors de la rentrée 1984. Or, on s'attendait à un programme d'études offert entièrement en français, dans le cadre d'un programme d'immersion, ce qui ouvrirait la voie à l'ouverture d'une «école française proprement dite» en septembre 1985.

«La réaction des parents a été immédiate: ils gardaient leurs enfants à la maison jusqu'à ce que cette confusion soit dissipée.» On entame également des procédures judiciaires.

À court terme, les choses semblent aller dans la bonne direction. La ministre de l'Éducation, Lynn Verge, reconnaît publiquement le droit constitutionnel des francophones à une école de langue française. Et un comité est créé pour tenter de régler la question. Il est présidé par Robert Cormier, alors président de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL).

Dans le numéro suivant du journal, publié le 7 novembre, on apprend que les parents ont avoué recommencé à envoyer leurs enfants à l'école, ayant compris qu'un programme où toutes les matières seraient enseignées en français était déjà en place. Ils avaient mis fin au boycott par volonté de «ne pas brusquer le professeur» et d'éviter tout retard dans sa mise en œuvre.

La réalité est toutefois bien différente des promesses: seulement un tiers du programme sera enseigné en français. Et si la ministre de l'Éducation continue d'appuyer les revendications des parents de La Grand-Terre, elle hésite à s'ingérer dans les affaires de la commission scolaire.

«Les parents de La Grand-Terre, fatigués des caprices de la commission scolaire, veulent voir des résultats. ... [Ils] se sentent mal parce qu'ils voient que les négociations continuent à reculer au lieu d'avancer», explique Géraldine Barter dans *Le Gaboteur*.

Vers la fin de l'automne, les parents apprennent que la commission scolaire interdit à l'enseignante de la maternelle d'offrir un programme d'immersion qu'elle a toutefois dans les mains. On parle de renouveler le boycott.

Puis, en début 1985, on annonce une petite victoire: la commission scolaire annonce la mise en œuvre du nouveau programme français dès le mois de janvier. On note également que les parents «continueront toutefois d'être vigilants afin de s'assurer de la pleine obtention de ce qu'ils veulent: une école française en permanence à La Grand-Terre.»

Vers une école francophone

Les parents, qui font de leur mieux pour maintenir la pression sur la commission scolaire et le gouvernement, doivent encore attendre quelques années avant que leur vision se concrétise.

Mais la rentrée 1985 est quand même plus encourageante que celle de l'année précédente. C'est lors de l'assemblée annuelle de la FFTNL que le ministre de l'Éducation, Loyola Hearn, annonce la construction d'une école française à La Grand-Terre. On prévoit qu'elle sera prête pour accueillir des élèves dès la rentrée 1987.

En réalité, la construction commence seulement au printemps 1988. Et la «première école française pour la province» n'accueille ses premiers élèves qu'en hiver 1989.

Par ailleurs, *Le Gaboteur* du 15 mai 1987 annonce la signature d'un accord fédéral-provincial pour la construction d'un «centre communautaire et scolaire.» Puis le numéro du 5 juin parle longuement d'une cérémonie de première pelletée de terre qui aura lieu le 31 mai. Cette célébration se tiendra dans le cadre de l'inauguration du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien, prévue pour la veille.

Ainsi, après des années de revendications et presque trois ans après le boycott de 1984, les parents de La Grand-Terre peuvent fêter une grande victoire, entourés de gens venus de partout dans la province pour accueillir un nouveau symbole de la francophonie provinciale.

L'OUEST DU LABRADOR: UN CAS PARTICULIER

Le français prend pied dans les écoles de l'Ouest du Labrador très tôt, si on compare avec la situation sur l'île de Terre-Neuve.

En effet, les compagnies minières financent des classes en français dès la colonisation de cette région du Labrador dans les années 1960. Ce service est destiné à attirer et retenir les nombreux employés de ces compagnies venus du Québec et des régions francophones du Nouveau-Brunswick.

Dans un article publié dans *Le Gaboteur* du 12 décembre 1984, Jean-Guy Labbé explique qu'on y enseignait les programmes scolaires du Québec, d'abord dans des écoles privées. En 1972, une entente signée entre les provinces de Terre-Neuve et du Québec permet l'intégration de ces classes au réseau public.

Des programmes en français sont offerts à Wabush de 1965 à 1967 et à Churchill

Falls de 1966 à 1972. À Labrador City, les effectifs scolaires francophones diminuent à partir du milieu des années 1970.

Mais en 1984, la commission scolaire catholique locale offre toujours un enseignement en français de la maternelle à l'avant-dernière année du secondaire. Pour terminer leurs études secondaires, les élèves francophones doivent se rendre à Fermont, au Québec.

À la rentrée 1984, il y avait environ 50 élèves inscrits au primaire et 30 au secondaire. Des chiffres que monsieur Labbé décrit comme étant «très faible[s]».

C'est également à cette époque que les compagnies minières se retirent du domaine de l'éducation. Leurs contributions financières, qui rendent possible l'enseignement en français dans la région, sont bientôt remplacées par celles du Secrétariat d'État du Canada.



Curieux de découvrir d'autres histoires du passé couvertes par *Le Gaboteur*? Toutes les éditions de 1984 à 2011 de VOTRE journal peuvent être lues gratuitement dans les archives numériques de l'Université Memorial, la Digital Archives Initiative. Les éditions depuis 2011 peuvent être découvertes sur le site du *Gaboteur*. Bonne lecture! Photo: Archives *Le Gaboteur*



La cérémonie de première pelletée de terre sur le site du futur Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, à La Grand-Terre. La cérémonie a eu lieu le 31 mai 1984. Photo: Archives *Le Gaboteur*

CULTURE

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

ILS AIMENT PARTAGER LE THÉÂTRE EN FRANÇAIS

La Marche du Crabe, une compagnie de création de spectacles vivants, a animé des ateliers dans quatre écoles francophones de l'île pour donner aux jeunes des outils théâtraux à implémenter dans leurs vies quotidiennes, tout en les exposant à une culture en français qui dépasse les murs de l'école. Les écoles du Labrador doivent toujours attendre.

La Marche du Crabe est une troupe de théâtre qui organise des spectacles vivants pour des jeunes. Issus de Montréal, chez eux ils tournent principalement dans des milieux défavorisés, animant des ateliers et des spectacles. Peu importe que les prestations se déroulent dans des écoles ou dans les ruelles de la ville, leur but est une performance intime. Ils veulent exposer les jeunes au théâtre et forger des liens communautaires.

Cette année la troupe s'intéressait à venir à Terre-Neuve-et-Labrador. Bien au courant des enjeux de langue parmi leurs spectateurs montréalais—qui sont souvent de nouveaux arrivants et enfants d'immigrants—la troupe a facilement compris la situation mi-

noritaire linguistique des élèves francophones de la province. Une voie de communication est ainsi ouverte entre Sandy Bessette, codirectrice de la troupe, et Sophie Gauthier du Conseil scolaire francophone provincial (CSFP).

Sophie, agente en construction identitaire au sein du CSFP, explique que son rôle, entre autres, est «d'incorporer des expériences culturelles dans le curriculum scolaire afin d'aider des jeunes à développer leur identité francophone». Simplement dit, c'est un travail de fée marraine: elle veut connaître les rêves des écoles afin de les rendre réalité. C'est alors avec grand plaisir que la magie que crée La Marche du Crabe lors de leurs représentations a été accueillie.

La série d'ateliers s'est déroulée le 23 et 24 septembre dans la capitale et le 26 et 27 sur la péninsule Port-au-Port. Le projet, collaboration entre La Marche du Crabe, le CSFP, le Centre de la petite enfance et famille «Les p'tits cerfs-volants» et le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, a été financé par Patrimoine canadien et le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Jouer pour cultiver sa confiance en soi

Les ateliers sont déroulés le long de la journée scolaire, où les jeunes étaient invités à jouer, à bouger leurs corps, à apprendre comment s'exprimer avec le son et le geste. Le but de chaque atelier est de ne pas avoir peur de se planter, afin de cultiver sa confiance en soi. «C'est pas suivre les règles des jeux qui est important», insiste le codirecteur Simon Fournier. «C'est en les brisant qu'on découvre le théâtre», dit-il. Les élèves sautaient comme des grenouilles, donnaient des caractéristiques imaginaires à un tube en carton, se mettaient debout et prononçaient leur nom, entre autres activités. La concentration des élèves était captivante; tout le monde voulait participer et contribuer aux jeux.

Le tout a conclu avec une présentation d'une pièce de la troupe, *Amarelinha*. Son intrigue suit des amis qui ont grandi ensemble. Ils sont en train de jouer dans la ruelle quand une nouvelle fille les rejoint et on l'invite à jouer. La suite est un carrefour entre l'imagination effrénée des amis et la douleur d'une jeunesse interrompue par la maladie. La performance a été très bien reçue, par les élèves et les enseignants également.

Pour la première fois dans un cadre formel, la troupe a également organisé une formation professionnelle ouverte aux artistes et aux enseignants de la province afin de partager leur démarche, comment ils abordent le théâtre comme outil didactique. Les participants ont fait une table ronde avec la troupe, posant des questions au sujet de comment implémenter le théâtre dans des situations différentes tandis que chaque membre répondait dans le contexte de sa propre formation.

Des artistes d'ailleurs pour inspirer de l'art ici

Sophie Gauthier espère pouvoir offrir davantage d'occasions pareils aux élèves francophones de la province et souhaite mieux toucher les communautés. Son rêve est d'avoir des personnes formées dans plusieurs métiers à l'intérieur des frontières de la province au lieu de falloir les chercher ailleurs.

Entretemps, il faut profiter des talents hors province. Or, faire venir des artistes d'ailleurs du pays dans les régions isolées de la pro-



La Marche du Crabe. De gauche à droite: Solo Fugère, Simon Fournier, Mélanie Cullin, Sandy Bessette, Jonathan Hardy, Xavier Malo Photo: Jessica Tucker

vince coûte parfois cher. Profitant d'un déplacement subventionné, la troupe n'a pas eu assez de financement pour faire la tournée de toutes les écoles francophones de la province. L'École ENVOL à Labrador City et l'École Boréale à Happy Valley-Goose Bay n'ont pas pu bénéficier de la tournée artistique.

Les organisateurs continuent d'ailleurs de lutter pour le financement pour présenter leurs ateliers et spectacles dans le Big Land. «Nous allons recontacter le gouvernement fédéral», affirme Sandy Bessette, visant organiser les ateliers avant la fin de l'année.

Apprenez comment nous investissons pour votre avenir.

Joignez-vous à notre assemblée publique d'information.

Lieu: St. John's, T.-N.-L.
Centre de conférences
Holiday Inn St. John's
180, chemin Portugal Cove

Date: Jeudi 24 octobre 2024
18h00 à 19h00 HNT

Des exemplaires de notre rapport annuel sont disponibles sur investissementsrpc.com ou par téléphone au 1-866-557-9510.



Investissements RPC

SOUS LES LUMIÈRES BRILLANTES DU ARTS AND CULTURE CENTRE

Dans la capitale, la troupe La Marche du Crabe a également profité de son passage dans la province pour élaborer une performance en anglais des deux premières scènes d'*Amarelinha* pour le festival de cirque de St. John's, Circusfest, qui a eu lieu du 19 au 22 septembre passé.

Ils se trouvaient parmi de nombreuses troupes francophones. Elastic and Francesca, Cie Bolbol et Machine de Cirque sont aussi venus participer au festival.

Malgré qu'ils n'avaient le temps que pour une répétition avant le spectacle, le tout s'est bien passé, même dans une seconde langue. «Tout le monde [de la troupe] avait de forts accents - un *français* québécois», dit Simon Fournier. «Il y avait beaucoup de rires!»

EN 1984



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

CÉLIAN LÉZER | LE TRAIT D'UNION DU NORD

UNE AGA ENSOLEILLÉE DE L'AFL

C'est par une belle journée d'automne que s'est déroulée l'assemblée générale annuelle (AGA) de l'Association francophone du Labrador (AFL) au chalet de ski de fond Menihék, le 14 septembre 2024. Avant de passer aux choses sérieuses cependant, les participants étant arrivés plus tôt ont pu profiter de l'exceptionnel beau temps de mi-septembre pour aller faire une agréable randonnée en direction des chutes d'eau.

À leur retour, c'est une grosse vingtaine de membres qui se sont installés sur le patio du chalet (pas question de s'enfermer à l'intérieur par ce soleil!) pour procéder à la réunion. Cette année, trois postes étaient en élection au sein du conseil d'administration (CA) et ont été remplis à la suite du processus de mise en candidature. Le CA est donc composé comme l'an passé de la présidente Julie Blanche, la vice-présidente Lise

Boucher, le trésorier Alexandre Berman, le secrétaire Sébastien Kingsbury et des administratrices Nadia Lelièvre, Hélène Geoffroy et Cathie Robichaud.

Pendant ce temps, les enfants présents ont participé à de petites olympiades encadrées par les employés de l'AFL, avant que tout le monde ne se rejoigne à l'intérieur pour un souper cuit au charbon de bois. C'est finalement une quarantaine de personnes qui

se sont réunies pour partager un chaleureux moment communautaire dans le beau cadre qu'est le chalet de ski de fond. La mascotte de l'AFL, Rigolo, a même fait une apparition pour le bonheur des petits et des grands.

L'AGA représente toujours pour l'AFL l'occasion de faire un point sur l'année passée et d'échanger avec les membres extérieurs au CA pour entendre leurs suggestions et

leurs attentes afin d'insuffler un nouveau vent de dynamisme dans ses activités. Après bientôt 51 ans au service de sa communauté, le cœur de la mission de l'AFL reste bien vivant: continuer d'accueillir les nouveaux arrivants et de faire vivre la richesse de la francophonie dans notre belle région.

Pour en connaître plus sur les activités et événements proposés par l'AFL, vous pouvez consulter la page Facebook: @AFLTNL ou pour devenir membre, les contacter à info@afltnl.ca ou au (709) 944-6600.

ANNÉE FRUCTUEUSE À L'ACFSJ

L'assemblée générale annuelle (AGA) de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) a eu lieu la soirée du 19 septembre dernier. Retour sur une année payante au niveau d'argent et de services offerts.

CODY BRODERICK | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR - ATL

Présidée par Liz Fagan, la 21^e AGA de l'ACFSJ s'est déroulée dans le théâtre du Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents (CGV). Avec un nouveau système d'éclairage qui illumine la salle de différentes couleurs et formes, une vingtaine de membres se sont présentés pour discuter de l'année écoulée de l'ACFSJ.

Stabilité financière

En présence d'une vingtaine de membres, le président Charly Mini a ouvert le bal, ravi d'annoncer une stabilité financière grâce à une bonification de financement du Patrimoine canadien, le nouveau service d'après-école et d'autres projets spéciaux.

Après avoir terminé l'année financière avec un excédent des revenus sur les dépenses d'environ 21 000\$ selon les États financiers non audités, les revenus provenant des activités spéciales ont presque triplé, passant de 81 000\$ à 222 000\$ depuis l'année précédente, portant les revenus totaux de l'ACFSJ à environ 567 000\$.

Ayant modifié les statuts et règlements lors de l'AGA en 2023, le directeur général Louis-Christophe Villeneuve précise dans son rapport que l'ACFSJ est en mesure de bénéficier de différentes subventions afin d'offrir plus d'événements culturels par exemple.

Le nouvel équipement d'éclairage et son installation dans le théâtre ont coûté 94 000\$ et ont été financés par le Fonds des infrastructures communautaires du Canada, précise-t-il.

Le budget prévisionnel de cette année prend en compte une bonification de sa subvention de programmation régulière, qui montera probablement cette année de 32 000\$ pour un total de 296 000\$. Le budget pour cette année prévoit un revenu total de 465 300\$, dont 120 000\$ des revenus autogénérés parvenant des frais d'inscription aux activités, des locations et des ventes.

L'année prochaine, l'ACFSJ compte bénéficier d'un nouveau service de comptabilité et d'audit partagé avec d'autres organisations francophones de la province.

Promotion d'une programmation diversifiée

Le directeur général Louis-Christophe Villeneuve souligne la diversité des activités qui fi-

gurent dans sa programmation au cours de la dernière année: des fêtes culturelles, des activités parascolaires et des sports, par exemple. - tout cela, en plus de siéger sur le comité de l'éducation postsecondaire francophone et organiser un plan de rénovation au premier étage du CGV en collaboration avec le CPEF Les P'tits Cerfs-Volants. Cette année, l'ACFSJ siège également sur le comité de langues officielles des Jeux du Canada 2025.

Malgré un tel calendrier, «le plus gros défi de l'association est sans doute sa capacité à se faire connaître et se faire voir par l'ensemble de la population, mais aussi dans sa communauté», dit monsieur Villeneuve dans son rapport. «Il y a de nouvelles choses qui s'en viennent dans la programmation», ajoute-t-il. Ainsi, l'ACFSJ entame un nouveau plan de communication, en refaisant son site Web, par exemple, dont les services ont été interrompus fin août dernier. Une nouveauté en ligne: une plateforme où on pourra soumettre des demandes pour devenir bénévole ou membre du conseil d'administration.

La cotisation des membres pour cette année reste la même: de 15\$ pour les étudiant.es et aîné.es jusqu'à 40\$ pour les familles.

Dans la boîte à lettres de l'ACFSJ

L'ACFSJ a installé dans le CGV une nouvelle boîte à lettres pour recevoir des questions, suggestions et commentaires des membres. Pendant l'AGA, le directeur général Louis-Christophe Villeneuve répond à une question que plusieurs membres de l'ACFSJ ont posée.

Alors que de plus en plus d'organisations entament de telles réunions avec une reconnaissance du territoire pour les peuples autochtones de la province, l'ACFSJ a reçu des questions au sujet de la non-présentation d'une reconnaissance à son AGA l'année dernière. Le conseil provincial francophone de la province, dont l'ACFSJ est membre, est toujours en train de consulter les meilleures pratiques en discussion avec des bandes autochtones, explique monsieur Villeneuve.

Les trois membres du conseil d'administration dont le mandat était arrivé à terme ont repris leurs fonctions, le conseil étant toujours composé de Charly Mini, Nathalie Djan-Chekar, Caroline Fortune, Yacine Amirouche, Tasneem Jaffur et Étienne Vuillaume.

EN 1984



FESTIVAL

JESSICA TUCKER | IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

MAIS C'EST OÙ, CHEZ SOI?

Un festival d'art dans «la plus petite municipalité avec le nom le plus long et le cœur le plus grand» tisse des liens de fierté entre la communauté 2ELGBTQ+ et les arts traditionnelles de la province.



La conclusion de la marche des fiertés. Tout participant s'est rejoint au Salem Community Hall pour célébrer le festival en partageant un gâteau gracieusement donné par le UNIFOR Local du Dominion de Carbonear. Photo: Gerry Rogers (Courtoisie)

Le 13 au 15 septembre passé s'est déroulé la troisième édition de Come Home Queer, une célébration de personnes 2ELGBTQ+ dans les régions rurales de Terre-Neuve-et-Labrador. Situé à Small Point-Broad Cove-Blackhead-Adam's Cove dans le nord de Conception Bay, le festival sert d'un lieu où les personnes queer de la bay peuvent explorer leurs identités à la fois rurales et 2ELGBTQ+ en sécurité. Le festival de 2024 s'appelle Queering the Arts, un jeu de mots avec l'année des arts - «Year of the Arts» - annoncée par le gouvernement provincial cette année.

Le festival a débuté le vendredi soir avec un *shed party*, et au long des deux prochains jours il y avait la possibilité d'assister à de nombreux ateliers. Parmi les activités, on a fait des broches en peau de phoque, on a écrit et raconté de bonnes histoires, on a joué de la musique traditionnelle, on a fait du tapis hooké et créé un zine. L'unique plainte des participants? Le fait qu'ils ne pouvaient pas assister à tous les ateliers.

Ce qui reliait beaucoup de ces ateliers: leurs racines dans la culture traditionnelle de Terre-Neuve-et-Labrador. Le but de ce projet, lancé par un groupe de lesbiennes établies dans la région il y a 30 ans, est de mieux intégrer les gens 2ELGBTQ+ dans les pratiques traditionnelles de la province. Malheureusement réalité pour plusieurs personnes queer en milieu rural, il existe toujours des stigmates. Ce fait est témoigné par la musicienne Aramaria, qui explique qu'elle a perdu tous ses amis lors de son coming out.

Une présence plurilinguistique

Si le festival a accueilli des personnes de chaque coin de l'île, il a aussi accueilli des gens s'exprimant en plusieurs langues, notamment la langue des signes et le français. Il y avait de l'interprétation dans la langue des signes pour plusieurs ateliers, et deux artistes d'expression française ont mené des ateliers: Adrian House et Émile Sopkowe.

Adrian House, musicien bilingue et bisexuel qui vient tout juste de remporter le prix de MusicNL dans la catégorie Artiste jazz de l'année, faisait partie du groupe de musiciens qui ont animé un atelier d'écriture de chansons le samedi au Centre Ronnie Johnson. Lors de l'atelier, Adrian et trois autres musiciens ont chacun chanté une chanson. Ensuite, ils ont divisé la dizaine de participants en petits groupes et chaque groupe a écrit sa propre chanson. Le meilleur moment du festival pour Adrian House? Le spectacle le samedi soir qui a présenté la chanson écrite par son groupe. «Tout le monde l'a chanté ensemble», dit-il. «C'était un beau moment.»

C'est dans la salle principale de l'école d'Adam's Cove le dimanche où l'atelier de tapis hooké d'Émile Sopkowe s'est déroulé. L'enseignant.e trans et queer a été attribué Champion des droits de la personne cette année par la Commission sur les droits de la personne. Ça fait 15 ans qu'il fait du tapis hooké, ayant récemment reçu une bourse d'ArtsNL pour créer cinq oeuvres dans des anciens cadres de fenêtre qui racontent l'histoire queer de la province. L'atelier était plein, et tout participant était captivé par l'acte de création.

Une fierté partagée entre tous

La conclusion du festival était une marche des fiertés. Avant le défilé, des petits discours ont été prononcés. Entre autres, Tom Cho a parlé de la «fierté jumelle» des personnes 2ELGBTQ+ venues des régions rurales. C'est de cette fierté jumelle qu'est née Come Home Queer et sa doctrine de bienvenue. Les paroles d'une deuxième chanson composée lors de l'atelier d'écriture de chansons expriment cette doctrine d'une façon succincte: «You can always come home / even if you're not from here» («Ici, vous pouvez toujours rentrer chez soi, même si vous n'êtes pas originaire d'ici» [traduction libre]). Qu'on s'identifie comme 2ELGBTQ+ ou non, l'organisme de Come Home Queer fait en sorte que Small Point-Broad Cove-Blackhead-Adam's Cove va toujours vous accueillir.



EN 1984

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

DES LIENS SE SONT CRÉÉS À L'ÉCOLE BORÉALE

Nancy Boutin, Directrice de l'École Boréale témoigne des beaux moments partagés par nos élèves en septembre: «Nous avons eu une entrée spéciale, des activités au Parc Kinsmen et la piscine. Les élèves ont pu apprendre à se connaître, échanger et s'entraider et solidifier leur lien. Nous avons Frida, une élève de première année, qui a enseigné à Railey, élève de maternelle, comment monter et descendre d'un jeu. C'était tellement merveilleux de les observer.»

UN TERRAIN À NOTRE-DAME-DU-CAP: SPORT ET CRÉATION À L'HONNEUR!

L'École Notre-Dame-du-Cap est enchantée de dévoiler son nouveau terrain de ballon-panier! Les élèves l'adorent, que ce soit pour des matchs palpitants ou pour dessiner des œuvres d'art à la craie. Ce nouvel espace devient le lieu idéal pour mêler sport et créativité sous le soleil!

LEVER DE RIDEAU À L'ÉCOLE ROCHER-DU-NORD

L'École Rocher-du-Nord a maintenant son propre théâtre! Un immense bravo à toutes les personnes qui ont rendu ce projet possible. Nos élèves auront un espace dédié pour exprimer leur créativité et vivre des expériences artistiques inoubliables.



LE CSFP PRÉSENT AU SALON DE L'EMPLOI À MONTRÉAL

Notre équipe était présente au Salon de l'emploi à Montréal en septembre! C'était une occasion en or pour rencontrer de futurs talents, échanger sur nos opportunités de carrière et partager notre passion pour l'éducation en français à Terre-Neuve-et-Labrador.

L'ART DÉBARQUE AVEC LA MARCHÉ DU CRABE!

Nous étions ravis d'accueillir La Marche du Crabe, une troupe de théâtre et de médiation culturelle de Montréal, dans nos écoles sur la péninsule d'Avalon et la péninsule de Port-au-Port! Ils ont proposé des ateliers éducatifs axés sur le théâtre, le cirque, et la confiance en soi aux élèves, ainsi que le spectacle Amarelinha. De plus, des sessions de formation en médiation culturelle ont été offertes aux enseignants et acteurs culturels de notre communauté.

LES 2CV DÉBARQUENT À L'ÉCOLE DES GRANDS-VENTS!

Nous avons eu la chance de recevoir la visite du groupe «Québec Terre-Neuve en Deuche» à l'École des Grands-Vents!

Nos élèves et notre personnel ont été ravis d'échanger avec ces grands voyageurs et de découvrir leurs fidèles Citroën 2CV.

Ces neuf passionnés ont partagé des histoires incroyables de leur aventure, depuis leur départ de Victoriaville jusqu'à leur arrivée à Terre-Neuve et aux îles de Saint-Pierre-et-Miquelon. Une visite inspirante qui restera longtemps gravée dans les mémoires!



COLLABORATION ENTRE PORT-AUX-POUTINES ET WARYK BELL

L'École l'ENVOL est ravie de partager une belle histoire de collaboration artistique! Lors des Jeux Franco-Labradoriens en mars, notre élève Waryk Bell a eu l'opportunité de rencontrer Axel du groupe musical bien connu. Leur échange sur les textes de chansons et les compositions a conduit Waryk à produire une illustration pour la nouvelle chanson du groupe, L'Arbre Est

Dans Ses Feuilles, qui est sortie au mois d'août. L'œuvre de Waryk a été mise en avant sur Spotify, Apple Music, YouTube et Bandcamp. Le groupe a exprimé un grand merci à tous ceux qui ont rendu cette collaboration possible et envisage de futures projets avec Waryk. Une belle réussite qui illustre le talent des jeunes artistes de notre communauté! On vous conseille de l'écouter!

LA MARCHÉ TERRY FOX

Les élèves de l'école Sainte-Anne ont participé à la marche Terry Fox en septembre. L'école tient à remercier toutes les personnes qui ont fait des dons à cette occasion.



SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRANDE TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, ST. JOHN'S • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD, ST. JOHN'S • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



CSFP